

Dans l'Ariège, la nouvelle jeunesse de la plus grande carrière de talc au monde

La hausse de la demande pour ce minerai profite au français Imerys qui a racheté le site en 2011

Luzenac (Ariège)

On peut encore faire de l'industrie lourde en France ! » Malgré toutes les difficultés, Eric Porta-Benete y croit. La preuve : à Luzenac, un village perdu de l'Ariège, la carrière et la grande usine de talc que dirige cet ingénieur tiennent brillamment le choc. Elles connaissent même une nouvelle jeunesse depuis leur reprise par le groupe français Imerys, en 2011. « *Le processus de vente de Luzenac, qui a duré des années, avait gelé plusieurs projets de développement* », raconte M. Porta-Benete.

Depuis, les investissements sont repartis. Quant à la marge opérationnelle de la branche dont Luzenac constitue le cœur, elle est passée de moins de 10 % avant l'acquisition à 14 % en 2012. Dans ce métier, « *l'activité est en croissance, la rentabilité est en amélioration et les perspectives sont bonnes* », s'est réjoui, mercredi 2 octobre, Gilles Michel, le PDG d'Imerys.

Deux ans après avoir ajouté le talc à sa gamme, en s'offrant les mines de Rio Tinto pour 250 millions d'euros, le groupe est prêt à miser de nouveau sur ce produit. « *Nous sommes ouverts à des opé-*

Des pots catalytiques aux chewing-gums en passant par les coques des téléphones portables, la poudre blanche connaît une myriade d'applications

rations », qu'il s'agisse de mettre la main sur des gisements ou sur des industriels du secteur, indique M. Michel. Cible privilégiée : l'Asie, zone où Imerys reste un acteur marginal.

Luzenac a pourtant de quoi effrayer tout financier normalement constitué. Perchée à 1700 mètres d'altitude, à vingt minutes de voiture du village, la carrière est inexploitable six mois par an à cause de la neige. En contrebas, l'usine enclavée dans le bourg a



A Luzenac (Ariège), la plus grande carrière de talc du monde. ERIC CABANIS/AFP

plus de cent ans. Tout cela pour un produit utilisé depuis des millénaires, et qui peut paraître banal.

Luzenac, pourtant, résiste, là où, dans le même département de l'Ariège, les usines d'aluminium de Pechiney ont fermé les unes après les autres, et où l'industrie textile relève du musée.

L'exception tient à trois facteurs. Le premier est la mine elle-même. Un gisement exceptionnel, le plus grand exploité dans le monde. Ses réserves laissent espérer encore au moins quarante années de production. « *Dans notre métier, il faut être où sont les minéraux*, résume Michel Delville, le directeur financier d'Imerys. *Délocaliser n'aurait pas de sens.* »

Encore faut-il que l'exploitation soit rentable. C'est le deuxième élément décisif. Sur place, tout est fait pour limiter les coûts, notamment en économisant l'énergie, mais surtout pour « *créer de la valeur* ». Un exemple ? Avec sa pelleuse, chaque ouvrier qui arrache du talc à la montagne trie immédiatement le minerai et constitue des piles plus ou moins

blanches, grises ou vertes. Ce qui permet de proposer dix variétés différentes, correspondant à autant d'usages.

Car le talc ne sert pas qu'à apaiser les fesses des bébés. Des pots catalytiques aux chewing-gums en passant par les coques des téléphones portables, l'ancestrale poudre blanche connaît une myriade de nouvelles applications. « *Nous venons de lancer un produit qui protège les pommes contre les coups de soleil* », s'enthousiasme Thierry Salmona, le patron de l'innovation chez Imerys.

Autre nouveauté, l'utilisation du talc lors du pressage des olives. « *Le talc est le minéral le plus tendre au monde*, explique un professionnel. *Inerte, entièrement naturel, il peut servir aussi bien de lubrifiant que d'anticollant, ou d'excipient dans les médicaments.* » Sans oublier la rigidité accrue qu'il apporte aux plastiques des équipements électroniques et des pièces automobiles. En moyenne, chaque voiture contient 8 kilos de talc, deux fois plus qu'il y a six ans !

C'est le troisième facteur de suc-

cès de Luzenac et de ses concurrents. Grâce à ces innovations, « *le talc n'est pas une commodité, notait il y a peu un analyste de Crédit mutuel-CIC. C'est une charge minérale rare, chère, dont l'utilisation, à travers un mélange, permet de fournir des solutions sur mesure.* »

Au plus fort de la crise, en 2008-2009, la consommation mondiale de talc a plongé de 23 %, selon les statistiques américaines. Mais, avec la reprise mondiale et l'essor des nouveaux usages, le marché est remonté de 12 % en trois ans. De quoi justifier les ambitions d'Imerys dans ce domaine.

Le groupe contrôlé par les milliardaires Albert Frère et Paul Desmarais, qui détient environ 15 % du marché mondial, n'est toutefois pas seul à vouloir accroître son emprise. En 2011, le fonds américain Advent a mis la main sur le numéro deux, Mondo Minerals. Avec, lui aussi, l'idée de réaliser d'autres acquisitions et d'implanter Mondo dans des pays nouveaux. La bataille du talc est annoncée. ■

DENIS COSNARD